

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION 2019-2020

21 OCTOBRE 2019

Proposition de résolution relative à l'intention de l'Ouganda d'instaurer la peine de mort pour les personnes LGBTI+

(Déposée par Mme Stephanie D'Hose et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

I. INTRODUCTION

L'un des principaux droits fondamentaux est le principe de non-discrimination, en vertu duquel tout individu jouit de libertés et de droits fondamentaux reconnus par divers instruments internationaux. Ainsi, nul ne peut être discriminé sur la base de sa race, de sa religion, de son origine ethnique, de sa conception philosophique ou de son orientation sexuelle.

En dépit de tous les progrès réalisés ces dernières décennies, les lesbiennes, les homosexuels, les bisexuels et les transgenres continuent à être victimes de discrimination dans le monde, que ce soit dans la législation ou dans la pratique.

Dans septante-deux pays, l'homosexualité est toujours un délit punissable d'une amende, voire de la peine de mort. C'est le cas, notamment, en Arabie saoudite, au Yémen, en Iran ou au Nigeria. Au Qatar ou au Pakistan, par exemple, l'homosexualité est un délit et les relations sexuelles entre hommes sont punissables de la peine de mort.

En Europe, on a souvent tendance à se targuer des progrès accomplis en ce qui concerne les droits des LGBTI+. À bon droit d'ailleurs, car, même s'il reste encore beaucoup de choses à améliorer, notamment pour

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2019-2020

21 OKTOBER 2019

Voorstel van resolutie betreffende het voornemen van Oeganda om over te gaan tot invoering van de doodstraf voor LGBTI+

(Ingediend door mevrouw Stephanie D'Hose c.s.)

TOELICHTING

I. INLEIDING

Eén van de belangrijkste grondrechten is het non-discriminatiebeginsel, op grond waarvan elk individu fundamentele rechten en vrijheden geniet die worden erkend door diverse internationale instrumenten. Hierbij mag geen enkel individu worden gediscrimineerd op grond van ras, godsdienst, etnische afkomst, levensbeschouwing of seksuele geaardheid.

Ondanks alle vooruitgang de jongste decennia worden lesbiennes, homoseksuelen, bisexuelen en transgenders in de wereld nog steeds met discriminatie geconfronteerd, zowel in de wetgeving als in de praktijk.

In tweeënzeventig landen is homoseksualiteit nog strafbaar en staan er straffen op van geldboetes tot zelfs de doodstraf. Dat laatste is onder andere het geval in Saoedi-Arabië, Jemen, Iran of Nigeria. In onder meer Qatar of Pakistan is homoseksualiteit strafbaar en wordt seks tussen mannen bestraft met de doodstraf.

In Europa gaan we vaak prat op onze verwezenlijkingen op het gebied van holebi- en transgenderrechten. Met recht en reden, want hoewel er nog heel wat ruimte voor verbetering is, vooral wat betreft transgenders, spelen

les personnes transgenres, on ne peut nier que plusieurs pays européens jouent un rôle de pionnier dans la lutte pour l'égalité des droits.

Il n'en reste pas moins qu'en Europe aussi, le phénomène de la discrimination voire de la haine envers les homosexuels reste une réalité. À cet égard, on observe une fracture très nette entre différentes régions d'Europe. Ainsi, dans de nombreux pays d'Europe de l'Est, il règne un tel climat de discrimination et d'intimidation envers les LGBTI+ que ceux-ci ont du mal à faire entendre leur voix et à protéger leurs droits. Certains États membres refusent toujours, par exemple, de reconnaître les relations homosexuelles et d'accorder aux LGBTI+ des droits civils identiques à ceux des autres citoyens.

Les droits des LGBTI+ demeurent un thème sensible dans le monde, en particulier en Afrique, où la situation des LGBTI+ est très problématique. Ceux-ci subissent de graves discriminations dans la majorité des pays africains et, dans certains États, les relations sexuelles entre personnes de même sexe sont toujours punies de la peine de mort. La situation est également très préoccupante dans une grande partie de l'Asie: l'exemple le plus récent est le Royaume de Brunei, un État pétrolier d'Asie du Sud-Est.

Toutefois, ILGA, l'organisation qui milite pour l'égalité des droits humains des LGBTI+, relève aussi certaines évolutions positives (1). Ainsi, de timides avancées ont été réalisées dans des pays comme le Kenya et la Tunisie. Et il y a de plus en plus de pays occidentaux où le mariage homosexuel ou le partenariat civil sont autorisés.

II. PAYS DANS LESQUELS LES LGBT RISQUENT LA PEINE DE MORT

La peine de mort est appliquée en Afghanistan, au Brunei, en Iran, au Yémen, en Mauritanie, au Nigeria, au Pakistan, au Qatar, en Arabie saoudite, en Somalie, au Soudan et aux Émirats arabes unis.

Les pays où l'homosexualité peut conduire à la peine de mort sont l'Iran, le Soudan, l'Arabie saoudite, le Yémen, la Somalie et le (nord du) Nigeria. Ce sont des États qui appliquent la charia, la loi islamique. En Syrie et en Irak, des homosexuels présumés ont été assassinés par le groupe terroriste État islamique (EI), qui contrôlait encore jusqu'il y a peu certaines zones de ces pays.

En outre, au Pakistan, en Afghanistan, aux Émirats arabes unis, au Qatar et en Mauritanie, les relations

verschillende Europese landen een voortrekkersrol in de strijd voor gelijke rechten.

Toch is ook binnen in Europa nog sprake van discriminatie en zelfs homohaar. Er is een duidelijke en erg scherpe kloof tussen de verschillende regio's. Zo heerst in veel Oost-Europese landen een klimaat van discriminatie en intimidatie ten aanzien van holebi's en transgenders waardoor het voor hen moeilijker is om hun stemmen te laten horen en hun rechten te beschermen. Verschillende lidstaten weigeren bijvoorbeeld nog steeds homoseksuele relaties te erkennen en holebi's gelijke burgerrechten toe te kennen.

Wereldwijd blijven holebirechten een heikel thema. Zo scoort het continent Afrika bijzonder slecht. Bovendien worden holebi's zwaar gediscrimineerd in de meerderheid van de Afrikaanse landen en staat in verschillende staten nog steeds de doodstraf op seksuele relaties tussen koppels van hetzelfde geslacht. Ook in grote delen van Azië is de situatie schrijnend: het recentste voorbeeld is de Zuidoost-Aziatische oliestaat Brunei.

De organisatie, die opkomt voor de rechten van holebi's wereldwijd (ILGA), ziet ook wel positieve ontwikkelingen (1). Zo zijn er kleine stappen vooruit gezet in landen als Kenia en Tunesië. En in het westen zijn er steeds meer landen waar het homohuwelijk of een burgerlijk partnerschap mogelijk zijn.

II. LANDEN WAAR HOLEBI'S DE DOODSTRAF RISKEREN

De doodstraf is van toepassing in: Afghanistan, Brunei, Iran, Jemen, Mauritanie, Nigeria, Pakistan, Qatar, Saoedi-Arabië, Somalië, Soedan en de Verenigde Arabische Emiraten.

De landen waar homoseksualiteit kan leiden tot de doodstraf zijn Iran, Soedan, Saudi-Arabië, Jemen, Somalië en (het noorden van) Nigeria. Het zijn landen waar de sharia, de islamitische wet, geldt. In twee andere landen, Syrië en Irak, werden vermeende homo's vermoord door terreurgroep Islamitische Staat (IS), die er tot voor kort gebieden onder controle had.

Daarnaast zijn er verschillende landen – Pakistan, Afghanistan, de Verenigde Arabische Emiraten, Qatar

(1) <https://ilga.org/>.

(1) <https://ilga.org/>.

sexuelles entre personnes de même sexe sont officiellement punies de la peine de mort mais, en pratique, la peine n'est pas appliquée lorsqu'il s'agit de relations consenties entre deux adultes (2).

III. TENDANCE GÉNÉRALE: DÉPÉNALISATION PROGRESSIVE DE L'HOMOSEXUALITÉ DANS UN NOMBRE CROISSANT DE PAYS

Cette année, l'Angola, le Botswana et Hong Kong ont dépénalisé l'homosexualité, à l'instar de trois autres pays en 2018, à savoir le Liban, Trinidad et Tobago et l'Inde. En 2016, Belize, la République de Nauru et le Mozambique ont, eux aussi, dépénalisé les relations sexuelles entre personnes de même sexe.

IV. L'INTENTION DU GOUVERNEMENT OUGANDAIS D'INSTAURER LA PEINE DE MORT POUR LES PERSONNES LGBTI+ VA À L'ENCONTRE DE CETTE TENDANCE GÉNÉRALE

A. Contexte

L'homosexualité est taboue dans la plupart des pays africains; dans une grande partie du continent africain, les relations sexuelles entre personnes de même sexe sont un délit punissable d'une peine d'emprisonnement ou de la peine de mort. L'Ouganda est déjà aujourd'hui l'un des pays les plus hostiles envers les minorités sexuelles. L'homosexualité y a été déclarée illégale dès 1950, lors de l'instauration du «*Penal Code Act*».

À l'heure actuelle, les homosexuels risquent déjà la réclusion à perpétuité.

Ces dernières années, des organisations de défense des droits de l'homme telles qu'*Amnesty International* et *Human Rights Watch* ont constaté en Ouganda une augmentation du nombre d'actes de discrimination, d'arrestations arbitraires, de détentions illégales et de maltraitements sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Des militants de la communauté LGBTI+ sont de plus en plus souvent victimes d'intimidations et de violences.

La haine à l'égard des homosexuels n'est pas une nouveauté en Ouganda, mais, depuis peu, les différents médias se livrent à nouveau à une surenchère dans leur chasse aux sorcières envers les LGBTI+.

(2) <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2017/07/27/homoseksualiteitnogsteedsstrafbaarin72landen-1-3033493/>.

en Mauritanie – waar homoseks officieel bestraft kan worden met de doodstraf, maar waar de straf in de praktijk niet wordt toegepast wanneer het gaat om seks met onderlinge toestemming tussen twee volwassenen (2).

III. ALGEMENE TENDENS: LANGZAAM AAN VERWIJDEREN MEER LANDEN HOMOSEKSUALITEIT UIT DE STRAFWET

Dit jaar haalden al drie landen homoseksualiteit uit de strafwet, deze landen zijn: Angola, Botswana en Hong Kong. In 2018 haalden ook drie landen homoseksualiteit uit de strafwet, deze landen waren: Libanon, Trinidad en Tobago en India. En ook nog in 2016 waren er drie landen die homoseks uit de strafwet haalden, zijnde: Belize, de Republiek Nauru en Mozambique.

IV. HET VOORNEMEN OM DE DOODSTRAF VOOR LGBTI+ IN TE VOEREN IN OEGANDA GAAT IN TEGEN DE ALGEMENE TENDENS

A. Achtergrond

Homoseksualiteit is in de meeste Afrikaanse landen taboe en in het merendeel van het continent is homoseks een misdrijf, dat kan bestraft worden met opsluiting of de dood. Oeganda is momenteel al een van de moeilijkste landen ter wereld om deel uit te maken van een seksuele minderheid. Homoseksualiteit is immers reeds illegaal in Oeganda sinds de invoering van de «*Penal Code Act*» in 1950.

Homoseksuelen riskeren nu al een levenslange opsluiting.

Luidens mensenrechtenorganisaties als *Amnesty International* en *Human Rights Watch* is er sprake van een stijgend aantal gevallen van discriminatie, willekeurige arrestaties, onwettige detentie, en mishandeling op basis van seksuele oriëntatie en genderidentiteit in Oeganda. Activisten van de LGBTI+-gemeenschap worden steeds vaker het slachtoffer van intimidatie en geweld.

Homohaar is niet nieuw in Oeganda, maar de jongste tijd is er terug een opbod bezig tussen de verschillende media in hun heksenjacht tegen holebi's.

(2) <https://www.vrt.be/vrtnws/nl/2017/07/27/homoseksualiteitnogsteedsstrafbaarin72landen-1-3033493/>.

En octobre 2010, le tabloïde ougandais *Rolling Stone* publiait un article intitulé «*Hang them*», qui révélait le nom et l'adresse de cent homosexuels. L'un d'entre eux était le militant ougandais de la cause LGBTI+ David Kato.

Le 26 janvier 2011, celui-ci était retrouvé assassiné dans sa maison de Mukono, près de Kampala. Ce fut un meurtre brutal perpétré à l'encontre d'un militant pacifique des droits de l'homme. Ce terrible incident montre à quel point il est urgent de mener une action plus énergique.

En octobre 2009, le parlementaire ougandais David Bahati, membre du parti de la majorité du président Museveni, a déposé une proposition de loi visant à limiter drastiquement les droits des LGBTI+. En vertu de cette proposition de loi, les relations sexuelles entre des personnes de même sexe sont punies de la peine de mort, au même titre que les actes de terrorisme et de trahison. Quant aux personnes qui refusent de dénoncer des personnes non hétérosexuelles auprès des autorités compétentes, elles sont passibles d'une peine de prison. La proposition de loi sanctionnait également la «promotion des droits des homosexuels», ce qui mettait en péril le travail légitime fourni par le grand nombre de militants et d'organisations nationaux et internationaux qui s'engagent en faveur de la défense des droits de l'homme en Ouganda.

La proposition de loi déposée par M. Bahati a été vivement critiquée par l'Europe et les États-Unis. Début 2010, le président américain de l'époque Barack Obama a qualifié publiquement la proposition de loi de «détestable». De nombreux pays donateurs ont également fait pression pour que la proposition de loi soit retirée de l'ordre du jour.

Cette pression internationale a apparemment porté ses fruits, même si la proposition de loi n'a pas été abandonnée, mais seulement gelée.

En mai 2011, David Bahati a ainsi réinscrit la proposition à l'ordre du jour des travaux parlementaires. Le 24 février 2014, le président Ougandais Yoweri Museveni a signé, pour exécution, la version durcie de la loi antihomosexuelle.

La loi a ensuite été rejetée pour des raisons de procédure, grâce à un procès intenté par diverses organisations non gouvernementales (ONG). Aujourd'hui, elle est remise à l'ordre du jour en vue d'un vote prévu pour la fin de 2019.

In oktober 2010 was er de publicatie «*Hang Them*» in de Oegandese tabloid *Rolling Stone*. Toen werden de naam en het adres van honderd homoseksuelen gepubliceerd. Één van hen was de Oegandese holebi-activist David Kato.

Op 26 januari 2011 werd diezelfde David Kato vermoord in zijn huis in Mukono, nabij Kampala. Dit was een brutale moord op een vreedzame mensenrechtenactivist. Dit vreselijke incident maakt duidelijk dat er dringend meer doortastende actie nodig is.

In oktober 2009 diende het Oegandese parlementslid David Bahati, lid van de meerderheidspartij van president Museveni, een wetsvoorstel in om de rechten van holebi's en transgenders drastisch in te perken. Dit voorstel bestraft seks tussen mensen van hetzelfde geslacht met de doodstraf, dezelfde sanctie als voor terrorisme en verraad. Ook personen die weigeren niet-hetero's te verklikken bij de bevoegde autoriteiten, kunnen een celstraf krijgen. Het wetsvoorstel maakte ook de «bevordering van homorechten» strafbaar. Dit bracht het legitieme werk van tal van nationale en internationale activisten en organisaties die zich inzetten voor de verdediging van de mensenrechten in Oeganda in gevaar.

Dit wetsvoorstel van Bahati stuitte op fel protest vanuit Europa en de Verenigde Staten. De toenmalige Amerikaanse president Obama bestempelde het wetsvoorstel begin 2010 publiekelijk als «hatelijk». Ook talloze donorlanden hebben druk uitgeoefend om het wetsvoorstel van de agenda te halen.

Deze internationale druk leek tijdelijk zijn effect niet gemist te hebben, al werd het wetsvoorstel niet afgevoerd, maar enkel bevroren.

In mei 2011 plaatste David Bahati het voorstel aldus opnieuw op de parlementaire agenda. De Oegandese president, de heer Yoweri Museveni, ondertekende op 24 februari 2014 de verstrengde antihomowet voor uitvoering.

De wet werd later verworpen op procedurele gronden dankzij een rechtszaak die werd aangespannen door diverse niet-gouvernementele organisaties. Heden wordt het voorstel terug op de agenda geplaatst met het oog op een stemming eind 2019.

Outre ces discriminations légales, il ne faut pas oublier non plus les autres obstacles auxquels se heurte la communauté LGBTI+.

Les homosexuels n'ont pratiquement pas accès aux soins de santé ni à un accompagnement. De plus, rares sont les endroits où ils peuvent se rencontrer en toute sécurité.

L'Ouganda compte 1 200 000 personnes contaminées par le VIH. Le *Rapport Crane Survey 2010* réalisé par l'Université Makerere, le PEPFAR et le ministère ougandais de la Santé publique révèle que les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes ont toujours un risque nettement plus élevé d'être contaminés par le VIH que leurs compatriotes hétérosexuels. Pour lutter efficacement contre le VIH/sida, il faut avant tout intensifier les efforts afin de faire reconnaître l'homosexualité et de lever les tabous en vigueur.

Une condition fondamentale pour lutter contre le VIH/sida est de garantir un accès plein et entier à la prévention et aux soins de santé.

Cette année, trois hommes homosexuels et une femme transgenre ont été tués lors d'agressions homophobes en Ouganda. Fin septembre 2019, un homme homosexuel a encore été battu à mort.

B. Évolutions récentes: le nouveau projet de loi

L'Ouganda entend de nouveau instaurer aujourd'hui une loi visant à punir l'homosexualité de la peine de mort. Des activistes des droits de l'homme craignent que ce projet n'incite à la violence contre les LGBTI+.

Le projet de loi est soutenu explicitement par le président ougandais Yoweri Museveni. Au cours des prochaines semaines, il sera à nouveau soumis au Parlement et sera vraisemblablement voté avant la fin de l'année.

Comme on l'a dit, la loi, déjà baptisée «loi *Kill the Gays*» dans le langage populaire, avait été annulée il y a cinq ans en raison d'un vice de procédure, mais l'État est à présent fermement décidé à redéposer le projet de loi dans les prochaines semaines.

Le projet de loi envisagé est en radicale opposition avec plusieurs accords internationaux en matière de droits de l'homme. L'instauration de la peine de mort pour les personnes LGBTI+ constitue une violation grave et flagrante des droits de l'homme internationaux.

Naast deze wettelijke discriminaties, mogen we echter ook de andere barrières waar de LGBTI+-gemeenschap mee in aanraking komt, niet vergeten.

Homoseksuelen hebben nagenoeg geen toegang tot gezondheidszorg en *counseling* en er zijn vaak geen veilige plaatsen waar men elkaar kan ontmoeten.

In Oeganda leven 1 200 000 mensen met HIV. Uit het *Crane Survey Rapport 2010* dat door Makerere University, PEPFAR en het Oegandese ministerie voor Volksgezondheid werd uitgevoerd, blijkt dat mannen die seks hebben met mannen nog steeds een substantieel veel hogere kans hebben om HIV-besmet te worden dan heteroseksuele landgenoten. Om HIV en aids effectief te bestrijden moeten eerst en vooral meer inspanningen geleverd worden voor de erkenning van homoseksualiteit en het wegwerken van de heersende taboes.

Volwaardige toegang tot preventie en gezondheidszorg is een basisvoorwaarde in de strijd tegen HIV/aids.

Dit jaar werden al drie homoseksuele mannen en een transgender vrouw vermoord tijdens homofobe aanvallen in Oeganda. Eind september 2019 werd nog een homoseksuele man doodgeknuppeld.

B. Recente ontwikkelingen: het nieuw wetsontwerp

Oeganda wil heden wederom een wet invoeren die homoseksualiteit strafbaar maakt met de doodstraf. Mensenrechtenactivisten vrezen dat het plan geweld jegens holebi's en transgenders zal aanmoedigen.

Het wetsontwerp wordt expliciet gesteund door de Oegandese president Yoweri Museveni. Het ontwerp zal in de loop van de volgende weken opnieuw worden voorgelegd aan het Parlement en zal naar verwachting voor het einde van het jaar gestemd worden.

De wet, die in de volksmond eerder de «*Kill the Gays*» wet werd genoemd, werd zoals hoger aangegeven vijf jaar geleden nietig verklaard omwille van een procedurefout, maar de overheid is nu vast van plan om de wet de komende weken weer nieuw leven in te blazen.

Het vooropgestelde wetsontwerp druist radicaal in tegen internationale afspraken op het gebied van mensenrechten. De invoering van de doodstraf voor LGBTI+ is een ernstige en een flagrante schending van de internationale mensenrechten.

L'alliance des organisations LGBTI+ d'Ouganda est particulièrement inquiète: «Lorsque la loi a été instaurée il y a cinq ans, on a assisté à une intensification du sentiment homophobe et à une multiplication des délits de haine. Des centaines de personnes de la communauté LGBTI+ ont été contraintes de quitter le pays comme réfugiés, et le phénomène ne fera que s'amplifier si cette loi est mise en œuvre. Il deviendra même illégal pour nous de mener campagne pour les droits LGBTI+, et, *a fortiori*, de soutenir et protéger les minorités sexuelles.»

*
* *

De alliantie van LGBTI+-organisaties in Oeganda is bijzonder ongerust: «Toen de wet vijf jaar geleden werd geïntroduceerd, leidde dat tot een stijging van het homofob sentiment en haatmisdrijven. Honderden LGBTI+-mensen werden gedwongen om het land te verlaten als vluchtelingen en er zullen er nog meer volgen als deze wet wordt ingevoerd. Het zal het voor ons zelfs illegaal maken om zelfs maar campagne te voeren voor LGBTI+-rechten, laat staan seksuele minderheden te steunen en te beschermen.»

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

A. vu la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948, que l'Ouganda a signée;

B. vu le Pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966, que l'Ouganda a ratifié le 21 juin 1995;

C. vu l'accord de partenariat entre les membres du groupe des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, d'une part, et la Communauté européenne et ses États membres, d'autre part, signé à Cotonou le 23 juin 2000 (Accord de Cotonou) et révisé à Ouagadougou le 23 juin 2010, et vu les dispositions relatives aux droits humains qu'il contient, en particulier l'article 8;

D. vu les obligations et instruments internationaux relatifs aux droits humains découlant entre autres des conventions des Nations unies relatives aux droits de l'homme, garantissant le respect des droits humains et des libertés fondamentales et interdisant la discrimination;

E. vu la Convention des Nations unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants de 1984;

F. vu la Charte africaine de la démocratie, des élections et de la gouvernance;

G. vu le rapport consacré à l'Ouganda par le Groupe de travail chargé de l'examen périodique universel au Conseil des droits de l'homme des Nations unies;

H. vu la constitution de la république d'Ouganda de 1995, telle que modifiée en 2005;

I. vu la résolution visant à lutter contre la discrimination à l'égard de la communauté LGBTI+ en Ouganda, déjà adoptée par la Chambre des représentants (doc. Chambre, n° 53-3385/007) et la résolution sur l'Ouganda, et plus particulièrement sur l'arrestation de parlementaires de l'opposition (doc. n° 2018/2840(RSP)), déjà adoptée par le Parlement européen;

J. considérant que, le 27 septembre 2019, le Conseil des droits de l'homme des Nations unies a, à l'initiative du gouvernement belge, adopté une résolution condamnant

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op de Universele Verklaring van de rechten van de mens van 10 december 1948, die Oeganda heeft ondertekend;

B. gelet op het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 1966, dat op 21 juni 1995 door Oeganda is geratificeerd;

C. gelet op de partnerschapsovereenkomst tussen de leden van de groep van staten in Afrika, het Caribische gebied en de Stille Oceaan, enerzijds, en de Europese Gemeenschap en haar lidstaten, anderzijds, ondertekend te Cotonou op 23 juni 2000 (Overeenkomst van Cotonou), en herzien te Ouagadougou op 23 juni 2010, en de mensenrechtenclausules in deze overeenkomst, in het bijzonder artikel 8;

D. gezien de internationale verplichtingen en instrumenten op het gebied van de mensenrechten die onder meer voortvloeien uit de verdragen van de Verenigde Naties (VN) inzake de rechten van de mens en die de eerbiediging van de mensenrechten en de fundamentele vrijheden waarborgen en discriminatie verbieden;

E. gelet op het Verdrag van de Verenigde Naties tegen foltering en andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing van 1984;

F. gelet op het Afrikaans Handvest inzake democratie, verkiezingen en bestuur (ACDEG);

G. gelet op het verslag over Oeganda van de Werkgroep universele periodieke doorlichting van de VN-Mensenrechtenraad;

H. gelet op de grondwet van de Republiek Oeganda van 1995, zoals gewijzigd in 2005;

I. verwijzend naar de eerder goedgekeurde resoluties van respectievelijk de Kamer van volksvertegenwoordigers betreffende de bestrijding van de discriminatie van de LGBTI+-gemeenschap in Oeganda (stuk Kamer, nr. 53-3385/007) alsook vanwege het Europees Parlement betreffende de arrestatie in Oeganda van oppositieparlementariërs (stuk Europees Parlement, nr. 2018/2840(RSP));

J. overwegende dat de VN-Mensenrechtenraad op 27 september 2019 op initiatief van de Belgische regering een resolutie heeft goedgekeurd die de doodstraf

la peine de mort et faisant spécifiquement référence à la peine de mort en cas de relations sexuelles entre personnes de même sexe (doc. n° A /HRC/42/L.37 «La question de la peine de mort») (3);

K. considérant qu'aujourd'hui déjà, le programme indicatif de coopération en cours fait très explicitement référence au problème de la discrimination des minorités sexuelles;

L. considérant que l'Ouganda est un des quatorze pays partenaires de la coopération gouvernementale et que ceux-ci ont notamment été sélectionnés sur la base de leur degré de pauvreté, d'aspects liés à la bonne gouvernance et des possibilités pour la Belgique d'offrir une aide significative;

I. Demande aux différents gouvernements:

1) de condamner explicitement l'augmentation du nombre de délits de haine envers les personnes LGBTI+ en Ouganda;

2) d'entreprendre, au niveau européen, des démarches concrètes en vue d'interpeller les autorités ougandaises à propos de cette législation discriminatoire à l'égard des LGBTI+;

3) de souligner, lors de tout contact bilatéral avec les autorités ougandaises, l'importance du respect de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre;

II. Demande au gouvernement fédéral:

1) d'user du levier politique que constituent les programmes d'aide au développement et la coopération gouvernementale, en particulier les programmes d'appui budgétaire, pour rappeler aux autorités ougandaises qu'elles se sont engagées à garantir, protéger et promouvoir les droits fondamentaux – y compris les droits civils et politiques des citoyens tels que la liberté d'opinion et d'association – et d'attirer spécialement leur attention sur les évolutions négatives observées récemment quant à la discrimination des minorités sexuelles, ainsi que sur l'importance du respect de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre;

(3) «Soulignant que la peine de mort ne saurait en aucune circonstance être appliquée pour sanctionner des comportements comme l'adultère, le blasphème, l'homosexualité, l'apostasie, la création de groupes politiques d'opposition ou le fait d'offenser un chef d'État, et que les États parties qui maintiennent la peine de mort pour de telles infractions manquent à leurs obligations internationales.»

veroordeelt en waarin de doodstraf voor homoseks specifiek wordt vermeld (stuk nr. A /HRC/42/L.37 «*The question of the death penalty*») (3);

K. overwegende dat heden reeds in het lopende indicatief samenwerkingsprogramma al heel uitdrukkelijk wordt verwezen naar het vraagstuk van de discriminatie van de seksuele minderheden;

L. overwegende dat Oeganda één van de veertien partnerlanden is van de gouvernementele samenwerking en deze werden geselecteerd op basis van onder andere de graad van armoede, aspecten van goed bestuur en de mogelijkheden voor België om betekenisvolle hulp te bieden;

I. Vraagt de diverse regeringen om:

1) de toename in haatmisdrijven jegens de LGTBI+-gemeenschap in Oeganda expliciet te veroordelen;

2) in Europese Unie (EU)-verband concrete stappen te zetten om de Oegandese autoriteiten aan te spreken op deze discriminerende wetgeving wat betreft LGTBI+;

3) bij elk bilateraal contact met de Oegandese overheid te wijzen op het belang van het respect voor seksuele geaardheid en genderidentiteit;

II. Vraagt de federale regering om:

1) gebruik te maken van de politieke hefboom die geboden wordt door de ontwikkelingshulpprogramma's en de gouvernementele samenwerking, en dan met name de programma's voor begrotingsondersteuning, om de Oegandese autoriteiten eraan te herinneren dat zij zich ertoe verbonden hebben om de grondrechten – met inbegrip van de civiele en politieke rechten van burgers, zoals de vrijheid van meningsuiting en vereniging – te waarborgen, te beschermen en te bevorderen en hierbij in het bijzonder oog te hebben voor de recente negatieve ontwikkelingen wat betreft de discriminatie van seksuele minderheden alsook het belang van het respect voor seksuele oriëntatie en genderidentiteit;

(3) «Stressing that under no circumstances can the death penalty ever be applied as a sanction against specific forms of conduct, such as adultery, blasphemy, homosexuality, apostasy, establishing political opposition groups or offending a head of State, and that States parties that retain the death penalty for such offences commit a violation of their international obligations.»

2) de nouer le dialogue avec les autorités ougandaises, par l'intermédiaire des départements de la Coopération au développement et des Affaires étrangères, de les exhorter explicitement à revenir sur leur intention de punir de la peine de mort les personnes LGBTI+, et de leur rappeler les engagements qu'a pris l'Ouganda en ratifiant les conventions internationales susmentionnées;

3) de convoquer l'ambassadeur de l'Ouganda pour lui faire part de l'inquiétude du gouvernement belge face à la volonté d'instaurer la peine de mort pour les personnes LGBTI+.

Le 15 octobre 2019.

2) zowel via Ontwikkelingssamenwerking als via Buitenlandse Zaken in dialoog te treden met de Oegandese overheden en haar hierbij expliciet te vragen om terug te komen op haar voornemen om LGTBI+ te straffen met de doodstraf en hierbij te verwijzen naar de door Oeganda onderschreven verbintenissen die zij heeft aangegaan bij de ratificatie van de hoger aangehaalde internationale verdragen;

3) de ambassadeur van Oeganda hieromtrent te ontbieden en hem de ongerustheid van de Belgische regering over te maken wat betreft de vooropgestelde invoering van de doodstraf voor LGTBI+.

15 oktober 2019.

Stephanie D'HOSE.
Jean-Frédéric EERDEKENS.
Gaëtan VAN GOIDSENHOVEN.
Orry VAN DE WAUWER.
Bert ANCIAUX.
Annick LAMBRECHT.